



HAL
open science

Trois stèles funéraires chrétiennes de Bilād al-Rūm, Sīwa (IVe/Ve s.)

Valérie Schram, Victor Ghica

► **To cite this version:**

Valérie Schram, Victor Ghica. Trois stèles funéraires chrétiennes de Bilād al-Rūm, Sīwa (IVe/Ve s.). *Analecta Papyrologica*, 2022, 34, pp.29-59. <hal-03959736>

HAL Id: hal-03959736

<https://hal.science/hal-03959736v1>

Submitted on 10 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

analecta papyrologica

XXXIV 2022



SICANIA
university press

analecta papyrologica

XXXIV 2022



ACCADEMIA FIORENTINA
DI PAPIROLOGIA
E DI STUDI SUL MONDO ANTICO

ANALECTA PAPHYROLOGICA
è una rivista di fascia A/ANVUR *peer reviewed*

diretta da

Rosario Pintaudi
Anna Di Giglio

comitato scientifico

Daniele Castrizio
Paola Colace Radici
Alain Delattre
Lucio Del Corso
Hermann Harrauer
Antonio López García
Alain Martin
Moamen Mohamed Othman
Paola Pruneti
Graziano Ranocchia
Dominic Rathbone
Silvia Strassi
Giuseppe Ucciardello
Antonino Zumbo

analecta papyrologica
XXXIV 2022

SICANIA
university press

In copertina:

PSI IX 1092 – Callimaco: Chioma di Berenice
Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana

ISSN 1122-2336

© 2022, SICANIA by Sabir s.r.l.

Via Catania 62, 98124 Messina

www.sicania.me.it

info@sicania.me.it

Direzione scientifica in convenzione con
Accademia Fiorentina di Papirologia e di Studi sul Mondo Antico
Firenze

Tutti i diritti sono riservati all'Editore.

È vietata la riproduzione, anche parziale, dell'opera.

All'Egitto, ad Antinoupolis, ai suoi papiri



TROIS STÈLES FUNÉRAIRES CHRÉTIENNES DE BILĀD AL-RŪM, SĪWA (IV^e/V^e S.)

1. Le contexte archéologique, le site et l'oasis (V. Ghica)

Jusqu'il y a peu, nos connaissances sur la présence chrétienne à Sīwa furent cantonnées dans le semi-légitime et l'anecdotique. Une poignée de références éparses chez quelques auteurs chrétiens, pourtant bien informés (Athanasios, Eusèbe, Épiphanos, Jean Moschos ou Samuel de Qalamūn), un toponyme à résonance chrétienne (Bilād al-Rūm, «le village des Byzantins») et un manuscrit aussi évanescant que certaines écritures yézidiennes étaient les seules sources citées par les rares savants s'étant penchés sur cette oasis¹. Autant dire que, maigres et vagues, ces indices gardèrent le christianisme siwite dans le halo orientalisant d'un autre âge.

En mars 2009, un survey de l'Institut français d'archéologie orientale² s'est proposé de prospecter les sites archéologiques répertoriés par le Conseil Suprême des Antiquités (CSA) dans l'oasis dans le but de tenter des datations céramologiques préliminaires et d'identifier structures et matériel archéologique potentiellement chrétiens. Un seul site a retenu alors notre attention, où l'inspecteur local du CSA avait mis au jour à la fin des années 1990 les trois stèles funéraires que nous publions ici. Ironie folkloriste, c'est le même Bilād al-Rūm où ledit «manuscrit siwite» situe une église et un cimetière de «patriarches» (*batārika*) au pied du *ġabal*³.

* Par un concours de circonstances, les auteurs ont appris au moment de soumettre cet article que les stèles ici présentées faisaient parallèlement l'objet d'une publication en cours dans le prochain numéro de la *Chronique d'Égypte* (XCVI, fasc. 192) par A. AL-DUMAYRĪ-M. ALY-R. BAGNALL. N'ayant pu voir cette dernière, ils espèrent que les deux publications apporteront des vues complémentaires plutôt que redondantes sur le sujet.

¹ Pour un survol de ces sources et de la littérature afférente, cf. GHICA 2012, pp. 264-266.

² GHICA 2009, pp. 649-650; GHICA 2012, p. 267, n. 485.

³ STANLEY 1911, p. 37; FAKHRY 1973, p. 90.

Depuis ce survey, une nouvelle pièce s'ajouta au modeste dossier de la *Christianitas Ammoniacae*. Il s'agit de la version geez d'une histoire de l'évêché d'Alexandrie récemment publiée par A. Bausi et A. Camplani sous le titre *Historia Episcopatus Alexandriae*⁴. Traduction d'un original grec datable probablement de la fin du IV^e siècle transmise par un manuscrit daté par les éditeurs au plus tard au XIII^e siècle⁵, ce texte fait mention de deux évêques de Sīwa (Ⲁⲗⲑⲙⲓⲛⲓⲛⲓ), Patroklos (Ⲅⲙⲉⲛⲟⲩⲛⲓ, Pataroqālos) et Pamphilos (Ⲅⲙⲉⲛⲟⲩⲛⲓ, Pā(n)filos)⁶, ordonnés par Théonas, évêque d'Alexandrie entre 282 et 300. La portée de cette information est de taille car, si les références littéraires dont nous disposions auparavant faisaient état, entre la persécution décienne et l'épiscopat d'Athanase, uniquement de quelques clercs relégués dans l'oasis, cette fois-ci nous avons confirmation de l'existence d'un évêché ammoniaque, donc d'une véritable communauté, suffisamment large pour justifier la nomination d'un évêque. Il n'y a guère de raison de mettre en doute la véracité du texte. Bien au contraire, il convient de suivre Bausi et Camplani, qui soulignent sa valeur historique, ainsi que celle de la rédaction aksoumite dont il découle et du manuscrit qui le transmet, en mettant en relation le contenu de ce manuscrit Σ de la Collection aksoumite avec des «sources of Egyptian origin», voire des «documents directly emanating from Alexandrian archives»⁷.

De cet évêché plutôt précoce, dont d'aucuns doutaient il n'y a pas longtemps⁸, il ne reste presque rien. Son empreinte archéologique se résume actuellement à la tombe dans laquelle furent trouvées les stèles publiées ici. En dépit de quelques mentions indirectes ou discutables portant sur l'oasis aux VI^e et VII^e siècles⁹, l'ancienne Église siwite se perd à l'époque byzantine de nouveau et pour de bon dans le légendaire.

Les informations que j'ai pu obtenir auprès de l'inspectorat local CSA au sujet du contexte archéologique des trois stèles sont minimales. Je les résume ici, en les accompagnant de mes propres observations de terrain et d'une relecture critique de la description du site donnée par l'inspecteur en charge des fouilles¹⁰.

⁴ BAUSI-CAMPLANI 2016.

⁵ BAUSI-CAMPLANI 2016, p. 250.

⁶ BAUSI-CAMPLANI 2016, pp. 274-275.

⁷ BAUSI-CAMPLANI 2016, p. 250.

⁸ MARTIN 1996, p. 93, 114; MARTIN-ALBERT 1985, p. 283, n. 14.

⁹ GHICA 2012, pp. 265-266, 268.

¹⁰ AL-DUMAYRĪ 2005, pp. 138-150; AL-DUMAYRĪ 2007, pp. 60-61.



Fig. 1 – Localisation de Bilād al-Rūm et structures identifiées sur le site lors d'un survey de 1929 sur la carte «Survey of Egypt. Sheet 2. Egypt – Scale 1 : 25,000 Siwa Oasis (Western Desert Province), 1941».

Le site de Bilād al-Rūm est situé dans le lobe occidental de Sīwa, entre les lacs Birkat al-Marāqī et Birkat al-Sīwa et plus près, à 2,2 km ouest, de ce dernier (fig. 1). Une route asphaltée parallèle au Ġabal al-Rūm passe à une centaine de mètres de la partie sud-ouest du site. Le site est dominé par une série de sépultures rupestres creusées dans les falaises sud et ouest du Ġabal al-Rūm (fig. 2), un monticule de faible élévation (max. 44 m AMSL) orienté nord-ouest – sud-est. Entre 1997 et 2000¹¹, l'inspectorat local du CSA a identifié 150 tombes sur les flancs du *ġabal*, dont un nombre indéterminé ont été dégagées. Les tombes sont alignées en gros sur trois niveaux, dont le plus élevé est caractérisé par des sépultures entièrement creusées dans le roc à une ou deux salles funéraires en enfilade, semblables à celles de

¹¹ AL-DUMAYRĪ 2005, p. 138. Ou 2001 selon AL-DUMAYRĪ 2007, p. 60.

Dihība ou Ġabal al-Ġārī, sites situés respectivement à 2,1 km nord-est et 1,6 km au sud-est de Bilād al-Rūm (mais sur ces deux derniers les tombes présentent jusqu'à trois salles), ou encore à celles des oasis d'al-A'raġ et al-Baḥrayn. Dans la seconde rangée, les tombes contiennent des chambres mortuaires excavées dans le substrat rocheux et des antichambres voûtées en brique crue, dont la façade (côté sud) est construite en blocs calcaires bien taillés de moyen appareil ou simplement avec des blocs non dressés. Cette organisation de l'espace sépulcral a des parallèles ailleurs dans l'oasis, comme, par exemple, à Abū al-Awwāf, dans la partie est de Sīwa. Dans certains cas, la façade, ou ce qu'il en reste, est flanquée de deux piliers engagés dont les bases sont bien conservées. Les parois internes des antichambres portent dans leur majorité des traces de badigeon blanc à la chaux et, dans un seul cas, des restes de décoration picturale dont, en 2008, on ne distinguait plus que les couleurs (rouge, noir et jaune), mais dans lesquels l'inspecteur en charge des fouilles voyait un homme vêtu d'une longue tunique et portant des sandales, représenté à côté d'un arbre¹². Les antichambres n'étaient, bien sûr, pas destinées à abriter des sépultures, mais à accueillir des rituels funéraires, ainsi que le suggèrent les tables en pierre, avec système de drainage des liquides, trouvées dans ces tombes, du côté droit de l'antichambre¹³. Dans les chambres mortuaires, posés sur des *maṣṭaba*-s en calcaire ou briques crues recouvertes de plâtre, ont été identifiés des restes humains momifiés plutôt mal conservés¹⁴, mais comportant quelques masques funéraires en plâtre, peints et, pour certains, dorés. À en juger d'après les photos publiées¹⁵, ces masques sont à dater du I^{er} et du II^e siècle apr. J.-C. Un, en particulier, celui d'un homme¹⁶, présente une chevelure typique du règne d'Hadrien.

La nécropole de Bilād al-Rūm est datée par les fouilleurs entre le I^{er} et le début du II^e siècle e.c.¹⁷ Notre prospection céramologique du site, menée une dizaine d'années après les fouilles, n'a pas permis la datation de ces tombes¹⁸. Les quelques objets issus des fouilles du CSA sur le site dont les

¹² AL-DUMAYRĪ 2007, p. 61.

¹³ AL-DUMAYRĪ 2007, p. 60; AL-DUMAYRĪ 2005, fig. 24.

¹⁴ AL-DUMAYRĪ 2007, p. 60.

¹⁵ Voir les photos publiées par AL-DUMAYRĪ 2005, figg. 27-28 et AL-DUMAYRĪ 2007, figg. 50-53.

¹⁶ AL-DUMAYRĪ 2005, fig. 27.

¹⁷ AL-DUMAYRĪ 2005, p. 138 ; AL-DUMAYRĪ 2007, p. 61.

¹⁸ Malgré nos autorisations, l'inspecteur local du CSA nous a refusé en 2009 l'accès au matériel issu des fouilles sur le site.



Fig. 2 – Flanc sud-ouest de Ġabal al-Rūm, avec tombes organisées en rangées horizontales (© V. Ghica, 2008).



Fig. 3 – La tombe n° 1 parmi les cinq tombes à antichambre maçonnée sur la seconde rangée de sépultures à Bilād al-Rūm (© V. Ghica, 2008).

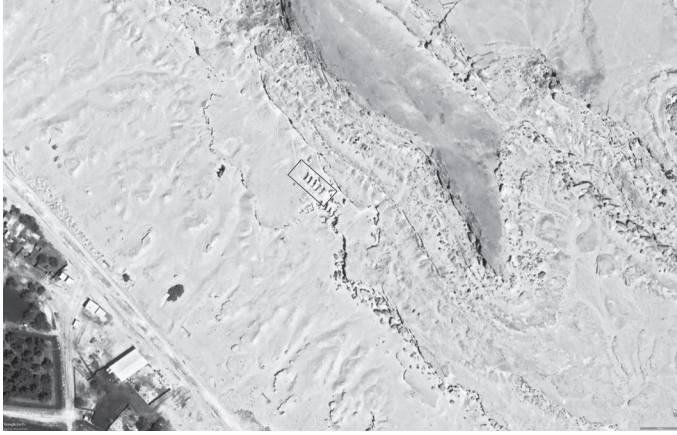


Fig. 4 – Les cinq tombes à antichambre maçonnée sur la seconde rangée de sépultures à Bilād al-Rūm (© GoogleEarth).

photos ont été publiées (il s'agit essentiellement de masques mortuaires) suggèrent, en effet, comme date de l'utilisation primaire de la nécropole une fourchette chronologique allant du 1^{er} siècle apr. J.-C. au milieu du II^e siècle¹⁹. Enfin, la zone d'habitat antique à laquelle était associée cette nécropole est actuellement inconnue. Elle se trouve sans doute sous un des villages modernes ou les palmeraies environnantes.

Les stèles funéraires proviennent de l'une des tombes situées sur une terrasse en bas de la falaise du Ġabal al-Rūm, dans la seconde rangée de sépultures (fig. 3), appelée par les fouilleurs «tombe n° 1 sur le niveau intermédiaire»²⁰. La tombe fait partie d'une série de cinq monuments funéraires semblables alignés sur un axe nord-ouest – sud-est (fig. 4). Elle consiste en trois chambres, dont la dernière, la chambre funéraire, est entièrement aménagée dans le substrat géologique, alors que les deux autres, maçonnées et voûtées, forment une antichambre divisée en deux par une paroi, au centre de laquelle se trouve une voie de passage flanquée de deux niches, l'une archée, l'autre surmontée par un linteau en pierre dressée, un *spolium*

¹⁹ La lampe dont une photo est publiée chez AL-DUMAYRĪ 2007, fig. 48 ne permet aucun commentaire à ce propos. L'objet est de mauvaise qualité et nous n'avons pas été en mesure d'en identifier des parallèles.

²⁰ رقم ١ بالمستوى الأوسط (AL-DUMAYRĪ 2005, p. 144).

à l'évidence (fig. 5). La partie antérieure de l'antichambre – la première salle – porte encore des traces d'un badigeon blanc appliqué sur l'enduit à base d'argile qui couvre les murs faits de briques crues et blocs de pierre non taillés. Contre le mur nord de cette première salle, deux sarcophages accolés ont été aménagés bien après l'érection et l'emploi initial de la tombe, ainsi que le montrent les jointures des parois des sarcophages contre le mur (fig. 6). Les sarcophages sont construits en dalles de grès de rempli posées verticalement et horizontalement formant caisson (ces dalles-*spolia* proviennent probablement du parement de certains murs de ces cinq tombes situées en bas de la montagne). Une rangée de dalles posées de champ sépare les deux sarcophages (fig. 7), celui qui se trouve le long du mur nord de la salle étant plus long que le second. Les deux caissons mortuaires sont couverts d'une couche de mortier de chaux. Entre ma première visite du site, en 2008, et la prospection de 2009, le second sarcophage avait été délibérément endommagé dans sa partie ouest, les dalles couvrant cette moitié ayant été démantelées et partiellement brisées. Quant au contenu des sarcophages, voici la description qu'en donne l'inspecteur en charge de la fouille: «Chaque cercueil contient un ou deux corps, lesquels [dans ce dernier cas – ma note] sont séparés par une couche de sable. Seuls des squelettes et quelques restes de tissus ont été retrouvés à l'intérieur. Cependant, au-dessus de chaque sarcophage du côté sud, près de la tête, a été trouvée une plaque de pierre gravée en lettres grecques»²¹. En 2008, l'état du plus petit des sarcophages permettait encore de reconstituer la position d'une des stèles publiées ici (fig. 7). Vues les dimensions de ce sarcophage et, surtout, celles de l'encoche pratiquée dans son enduit, à l'extrémité sud, il est fort probable que la stèle qui se dressait là était celle de Kaliméra (ici no 2). L'autre sarcophage, qui, lui, est plus long (200 cm, selon le fouilleur²²), contenait vraisemblablement les restes de Tāua et Eulogios, son fils.

Les épitaphes indiquent clairement que nous avons affaire ici à trois individus chrétiens. Cette réutilisation chrétienne d'une tombe traditionnelle n'est point banale. En effet, le répertoire archéologique égyptien du IV^e siècle n'offre que de très rares cas analogues de réinvestissement chrétien d'une sépulture «païenne». On est en droit de se demander si ce n'est

²¹ يحتوى كل تابوت على جثة أو جثتين ويفصل بينهما طبقة من الرمال، ولم يعثر بداخلهما سوى هياكل عظمية (AL-DUMAYRĪ 2005, p. 144). وبعض بقايا الأقمشة، ولكن عثر فوق كل تابوت بالجهة الجنوبية عند الرأس لوحة حجرية منقوشة بالحروف اليونانية.

²² AL-DUMAYRĪ 2005, p. 144.



Fig. 5 – L’antichambre de la tombe n° 1 sur la seconde rangée de sépultures à Bilād al-Rūm (© V. Ghica, 2008).

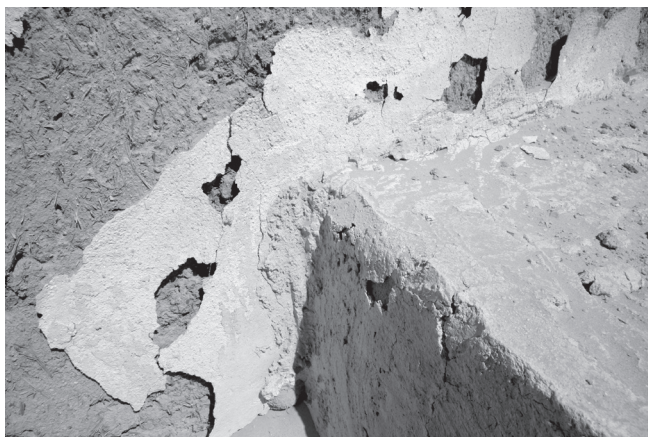


Fig. 6 – Jointure des parois d’un des sarcophages contre le mur nord de l’antichambre de la tombe n° 1 (© V. Ghica, 2009).



Fig. 7 – Les deux sarcophages construits dans l’antichambre de la tombe n° 1, photographiés avant et après la destruction partielle de leur couverture (© V. Ghica, 2008, 2009).

un lien familial qui explique le remploi chrétien de cette tombe – une telle relation est déjà à supposer entre Kalimera, d’une part, et, d’autre part, Eulogios et sa mère Taua, car cette double tombe tardive, composée de deux sarcophages joints par un mur commun, constitue une seule unité constructive. S’agit-il de la tombe semi-rupestre d’une famille dont les derniers membres, inhumés dans ces sarcophages, appartenaient à une génération christianisée? Si l’on prend comme exemple le remaniement chrétien des espaces funéraires initialement «païens» dans les zones dites «Enclosure 4» et «North Tomb 1» d’Ismant al-Ḥarāb (ancienne Kellis), alors oui, probablement²³. Quant à l’interprétation des deux tombes de Bilād al-Rūm

²³ HOPE 1995, pp. 57-58; HOPE-MCKENZIE 1999, p. 61; BOWEN 2002, pp. 78, 83; HOPE 2003, pp. 252, 264 et pll. 36-40 ; BOWEN 2004, pp. 19-20 ; BOWEN 2019, p. 377. Pour une discussion approfondie sur ces remplois, voir WILLIAMS 2021, pp. 66-67, 73, 98-101.

comme inhumations de non-autochtones – explication à fondements idéologiques (le folklore local veut que Sīwa n’ait jamais été christianisée) proposée par al-Dumayrī –, elle nécessiterait une démonstration solide. Non seulement nous connaissons mal la pratique de l’enterrement loin du domicile du décédé, mais il est mal aisé d’imaginer le groupe familial d’Eulogios, sa mère Taua – une vieille dame – et Kaliméra – probablement une jeune femme, compte tenu de la longueur de sa tombe – comme des itinérants.

Enfin, il convient de s’arrêter un instant sur le nom de Τα(ο)υα. Comme nous ne connaissons qu’un seul document papyrologique provenant de Sīwa (*P. Graux* II 27), nous ne saurions spéculer sur l’anthroponymie de cette oasis que l’on a longtemps perçue comme *extra Aegyptum*. Il est cependant utile de souligner que Τα(ο)υα appartient à l’onomastique égyptienne, tout comme cette Ταμο[υv] qui semble apparaître dans *P. Graux* II 27.4 ou les Παράμμων, Ἀρσήσις, Σομοῦν, Ταχώς et autres de la tablette en bois découverte dans l’oasis d’al-A‘raǧ²⁴, située à 105 km au sud-est de Bilād al-Rūm, sur l’ancienne route caravanière reliant Sīwa et Bahriyya. Il s’agit probablement d’un hypocoristique de ταουγαυαι, théophorique construit autour de ωαι²⁵, attesté deux fois à Kellis (au IV^e siècle), sous les formes ταουγαυαι (*P. Kellis Copt.* 12.16) et Ταουα αι (*O. Kellis* 96.8 – à lire Ταουασαι, à la lumière de *P. Kellis Copt.* 12.16 et non seulement). L’équivalent masculin (παιουγα) est, lui aussi, attesté²⁶.



Fig. 8 – Vue du site de Bilād al-Rūm depuis Ġabal al-Rūm, montrant Qaṣr al-Rūm (© V. Ghica, 2009).

²⁴ *SB* X 10551.

²⁵ À l’instar d’autres anthroponymes apparentés: τα-ωαι, τςσμ-ωαι, τωεπ-ωαις, τωμ-ωαι, π-ωαι/π-ωοι/ψαι/Ψαις, λογιαπ-ωαι *et var.*, etc.

²⁶ HEUSER 1929, pp. 27, 52, 53, 63.

Pour ce qui est de la date de ces trois inhumations, nous ne pouvons actuellement, après la perte du contexte archéologique, nous fier qu'aux seules stèles. On pourrait peut-être rattacher ces deux tombes à l'occupation hypothétique du bâtiment en briques crues situé à 70 m à l'ouest et connu par les habitants de la région sous le nom de Qaṣr al-Rūm (fig. 8) – monument non fouillé, dans lequel on a voulu voir tantôt une église, tantôt un camp militaire romain ou un mausolée²⁷ –, mais nous sommes là dans le domaine de la pure spéculation. Comme déjà dit précédemment, il est probable que d'autres vestiges de la communauté à laquelle appartenaient ces trois individus se trouvent sous les villages ou palmeraies autour de Bilād al-Rūm.

2. Les inscriptions (V. Schram)²⁸

Présentées sommairement dans les versions arabe et française de la publication livrée par l'inspecteur local en charge des fouilles, les trois stèles provenant de «la tombe no 1 sur le niveau intermédiaire» de la nécropole de Bilād al-Rūm méritent d'être mieux connues: non seulement ces textes offrent-ils les premiers vestiges siwites témoignant de la présence d'une communauté chrétienne locale, mais ils viennent en outre s'ajouter aux rares témoignages documentaires relatifs à la vie de cette oasis à l'époque romano-byzantine²⁹. Ils offrent, enfin, de nouveaux éléments de formulaire et d'onomastique illustrant de manière originale l'assimilation d'influences à l'œuvre dans l'oasis des Ammoniens. Quoique connue pour sa position reculée, au cœur du désert libyque, cette dernière n'en est pas moins située à la confluence de pistes la reliant, à l'ouest, à la Cyrénaïque (puis à la Pentapole) via l'oasis libyenne d'al-Ġaġbūb; au nord, à l'ancienne Parætonium (Marsa Matrouh), elle-même sise sur la côte méditerranéenne entre Cyrène et Alexandrie; et, à l'est, à l'oasis de Baḥriyya (via al-A'raġ), elle-même connectée à la fois à la vallée du Nil et aux autres oasis égyptiennes. Du reste, depuis le I^{er} siècle, l'oasis est désormais officiellement intégrée à l'Égypte romaine et forme un nome indépendant, l'Ammoniakè

²⁷ GHICA 2012, pp. 267-268.

²⁸ Valérie Schram tient à remercier Denis Feissel qui a eu la gentillesse de relire les éditions et de partager son avis sur la datation proposée.

²⁹ WAGNER 1987, pp. 150-151, 208-212, 369-370; KUHLMANN 1998; GHICA 2012, pp. 264-268.

(Oasis), gouverné par un stratège (*P. Fay.* I 23a, l. 3-4; *P. Graux* II 27). À ce titre, il n'est pas étonnant que la documentation papyrologique rende effectivement compte, entre le II^e et le IV^e siècle, de l'existence de contacts administratifs, commerciaux et même amicaux entre Sīwa et la Vallée³⁰.

Si la description du contexte archéologique n'est pas entièrement cohérente dans les deux versions de la publication – la version française ne donnant l'emplacement que d'une seule stèle, tout en mentionnant deux tombes et en livrant les images de trois stèles funéraires³¹ –, l'étude des inscriptions permet de corroborer les observations archéologiques selon lesquelles elles appartiendraient bien à un seul et même contexte d'inhumation familiale, et d'en préciser la datation. Une certaine Taويا apparaît en effet comme mère d'Eulogios en n° 1, 3, tandis que la stèle n° 3 est dédiée à Taua, soit vraisemblablement deux variantes graphiques d'un même anthroponyme (voir 1, 3 n.). Ainsi, que le lien de filiation soit biologique ou spirituel, on peut supposer que mère et fils ont été réunis à la mort de ce dernier dans une même tombe – de la même manière que l'ont été Démétria et son fils Théodoulos d'après l'épithaphe peinte sur la paroi d'une tombe de la nécropole de Cyrène qui témoigne parallèlement de la christianisation des campagnes cyréniennes dans la seconde moitié du IV^e siècle³². Mais si cette dernière inscription, comme l'immense majorité des inscriptions chrétiennes, s'ouvrait par une croix, il n'en est rien dans nos épithaphes siwites: là, c'est une formule en particulier qui, proclamant l'identité religieuse des défunts, suggère qu'un lien de communauté les reliait tous les trois. Quant à la délicate question de la datation, en raison de l'originalité même de ces épithaphes, on en est réduit à relever des faisceaux d'indices orientant la datation vers la période de bascule entre paganisme et christianisme. À ce titre, il faut mentionner d'emblée celle

³⁰ Pour la piste Oxyrhynchos – Petite Oasis – Oasis d'Ammon – Parætonium, voir déjà WAGNER 1987, pp. 150-151 et KUHLMANN 1998, pp. 159-160 (avec temps de transport), et à propos de la piste reliant Siwa au monde libyen, voir PAPROCKI 2019, p. 262 (pour les autres pistes, pp. 205-213 avec les cartes 13 et 20); pour les échanges commerciaux, notamment autour des spécialités de l'oasis – sel, dattes et olives – voir WAGNER 1987, pp. 297-298 et KUHLMANN 1998, pp. 172-173.

³¹ AL-DUMAYRĪ 2007, p. 23: «Dans deux de ces tombes, le sarcophage a été construit avec des éléments architecturaux du début de l'époque romaine, une stèle placée au sommet d'un sarcophage porte une inscription chrétienne»; et p. 61: «Un bloc réutilisé comme stèle avec une inscription grecque contenant le symbole chrétien IC montre de toute évidence que certaines tombes ont été réutilisées à l'époque byzantine» – l'auteur renvoyant là aux images des trois stèles sans plus de précision (figg. 54-57).

³² SEG 42 1675b et CHEVROLIER-DOBIAS-LALOU 2014, pp. 303-304.

de Kalimera (ici n° 2), seule à porter une date, à savoir le 26 Pauni de la 8^e indiction. Si cette datation indictionnelle ne permet évidemment aucune datation absolue, elle implique, à tout le moins, un *terminus post quem*, en l'occurrence peu après l'édit de Milan³³. Du reste, encore imprégnées d'usages lexicaux en vogue dans le monde grec de l'époque impériale, les épitaphes y introduisent des éléments chrétiens qui entrent en résonance avec les premières traces de la diffusion massive du christianisme dans les oasis occidentales au IV^e et début du V^e siècles, sans exhiber pour autant le symbole de la croix qui s'impose dans les écrits chrétiens d'Égypte dans le cours du V^e siècle³⁴. Malgré la convergence de ces éléments, on ne saurait néanmoins présumer des effets d'un éventuel conservatisme local qui pourrait justifier de retarder la datation de nos stèles. Si l'on accepte en revanche une datation ancienne, ces stèles sont alors à ajouter au répertoire des premières inscriptions funéraires chrétiennes d'Égypte. Certes, ce n'est pas le lieu de livrer une liste de stèles chrétiennes à la datation discutable lorsque tout contexte archéologique est perdu, mais il ne sera peut-être pas inutile de mentionner pour mémoire quelques unes des inscriptions funéraires pour lesquelles une datation ancienne paraît vraisemblable³⁵. Ainsi, dans la nécropole d'Edfou, une inscription placée à l'entrée d'une tombe commémore «Pbèkis fils de Pachoumis fils d'Apollônios»; or, à cette inscription serait associée une croix ansée suggérant que le défunt se serait converti au christianisme à une date que les éditeurs proposent de placer au III^e/IV^e s.³⁶ Dans le Porphyrites (désert Oriental), si l'on connaît bien les inscriptions relatives à la construction et à la restauration d'églises *katholikai* au IV^e siècle³⁷, la stèle d'un certain Iôanès originaire de l'Hermopolite, mérite elle aussi d'être mentionnée en ce qu'elle daterait vraisemblablement de la même époque: outre le nom du défunt, elle ne porte d'autre signe de chrétienté que la croix ansée visible seulement sur son dos³⁸. En survolant

³³ À propos de l'entrée en usage en Égypte de la datation par l'année indictionnelle en 312/313 – la première huitième indiction correspondant donc à l'an 319/320 –, voir BAGNALL-WORP 1978 (éd. 2004), pp. 7-11 et 132.

³⁴ CARLIG 2020.

³⁵ Les textes mentionnés ci-après font l'objet de notices individuelles dans la base en ligne «4CARE – 4th-century christian archaeological records of Egypt» (<https://4care-skos.mf.no/search-artefacts/>).

³⁶ EFFLAND *et al.* 1999, pp. 54-55.

³⁷ *I. Pan du désert* 27 (TM 81595) et 28 (TM 81596, avec des croix), inscriptions republiées dans ŁAJTAR - WIPSZYCKA 1994 (SEG 44 1488).

³⁸ *I. Pan du désert* 29 (TM 81597 / SEG 41 1632).

les marges égyptiennes, on relève également les inscriptions des chapelles funéraires chrétiennes de Bagawat, au nombre desquelles comptent, parmi les plus anciennes, l'épigramme acrostiche du jeune Petechôn³⁹ ou le dipinto surmonté de croix ansées d'Autheïô le Mogabéen⁴⁰. D'un type beaucoup plus modeste, un ensemble de stèles appartenant à des tombes sans chapelle de la même nécropole ont été publiées par Wagner en 1999; si l'épithaphe se limite le plus souvent au nom du défunt, l'éditeur leur attribuait une datation «haute» (IV^e/V^e siècles) du fait de la présence de croix ansées et de la quasi absence de noms bibliques dans l'anthroponymie associée⁴¹. C'est à la même période qu'il faudrait aussi situer la série de dix stèles au profil anthropomorphe provenant de la nécropole de l'ancienne Ostrakinè, dans le Sinaï nord, qui font apparaître, quant à elles, différents types de croix et, derrière une majorité de noms grecs, quelques noms déjà bien chrétiens (Maria, Joseph, Mousès)⁴².

En regard de ces éléments contextuels pour la période concernée, on propose de préciser d'abord les éléments de formulaire, de vocabulaire et d'onomastique relevés dans nos inscriptions comme indices de datation, avant d'en livrer une édition revue et standardisée.

Concernant le formulaire, on retrouve dans les trois inscriptions, en apposition au nom de la personne commémorée dans l'épithaphe, la même formule δοῦλος / δούλη Ἰησοῦ Χριστοῦ (avec abréviation des *nomina sacra*), seule marque de la foi chrétienne dans les inscriptions 2 et 3, tandis que l'inscription 1, plus élaborée que les deux autres, comporte en outre une invocation au Christ. Or, cette formule, fréquente parmi les graffiti égyptiens, se retrouve plus particulièrement au IV^e siècle dans les oasis occidentales, où se succèdent les «serviteurs du Christ» – souvent des militaires – laissant ce témoignage de leur foi sur leur passage. C'est le cas notamment dans le *kathesterion* – sorte de salon d'accueil des visiteurs – de l'église de l'ancienne Mounesis⁴³ ou encore dans l'église de 'Ayn al-Sabil où un graffiti vient d'être édité et daté de la fin du IV^e sur la base des parallèles offerts par les textes publiés par G. Wagner dans son recueil sur les

³⁹ *I. Oasis*, pp. 66-67, n° 8 (TM 34140 / SEG 49 2211).

⁴⁰ *I. Oasis*, pp. 65-66, n° 6 (TM 34138; SEG 38 1696); pour une datation à la fin du IV^e s., voir la republication du texte dans CIPRIANO 2003, pp. 282-287.

⁴¹ WAGNER 1999 (SEG 49 2214-2247); cf. déjà *I. Oasis*, pp. 74-76.

⁴² SEG 59 1873 - 1882.

⁴³ *I. Oasis*, pp. 27-44 (SEG 38 1726-1795) *passim*.

*Oasis d'Égypte*⁴⁴. Pourtant, aussi fréquente soit-elle sur les murs, cette formule ne paraît pas en usage en tant que telle dans les formulaires funéraires égyptiens, ni même plus largement grecs, en tant que marqueur d'identité. Si l'on exclut en effet les prières funéraires directement adressées à Dieu ou au Christ demandant le repos pour le défunt, son «serviteur», quant à elles très répandues, il n'y a pas d'autres exemples à ma connaissance de l'expression δούλος Ἰησοῦ Χριστοῦ sur les épitaphes égyptiennes en dehors de ces stèles siwites, où, comme dans les graffiti, elle doit alors jouer un rôle d'affirmation identitaire. On trouve en revanche l'expression parallèle δούλος τοῦ θεοῦ tant dans les inscriptions funéraires⁴⁵ que dans les graffiti de visiteurs de la région thébaine⁴⁶, mais un peu plus tardivement semble-t-il, peut-être quand la progression du christianisme eut atteint un point où la formule ne pouvait plus être sentie comme ambiguë.

Évidemment, en l'absence de parallèle, l'analyse du formulaire est un exercice quelque peu périlleux dont les conclusions ne sauraient suffire à donner des éléments de datation déterminants. On remarque néanmoins que si le reste des formulaires de nos trois stèles diverge, les textes ont encore en commun d'avoir recours à un vocabulaire traditionnellement en usage dans les formulaires païens. On citera ainsi le verbe εὐψυχέω qui voit son apogée à l'époque impériale et ne connaît guère qu'une utilisation résiduelle à partir du IV^e s. (1, 1 n.) ; il en est de même pour le verbe ἀναλύω (1, 8 ? et 2, 3-4 n.) et encore pour la mention σορός dans le *titulus* de la stèle de Tawa (3, 1 n.).

L'onomastique apporte, quant à elle, des éléments qui orientent également vers cette même période charnière pour la diffusion du christianisme dans l'Empire. Si on ne peut manquer de relever le caractère non biblique

⁴⁴ CONNOR 2019: Εἰς θεὸς ὁ βοηθ(ῶν?) | Ἀλεξανδρ() | ἀρματοῦρα | δ(οῦλ-) Ἰ(η)σ(οῦ) Χρ(ιστοῦ). On peut encore mentionner la formule trouvée sous une forme résiduelle (présentant des *nomina sacra* qui ne sont alors plus déclinés) parmi les graffiti grecs inscrits sur les murs et piliers de l'église construite dans la seconde cour du temple de Ramses III à Medinet Habou (v^e-vii^e s.): *SEG* 33 1328; 1340; 1349; 1350.

⁴⁵ «Une expression des plus communes, en Égypte, comme dans toute la chrétienté» indique Lefebvre dans sa section sur les épithètes du défunt à propos de ὁ δούλος τοῦ θεοῦ (LEFEBVRE 1907, p. xxxi). TUDOR 2011, pp. 152-153 et 158-159, recense les variantes du formulaire faisant mention de «serviteurs de dieu».

⁴⁶ Par exemple, toujours dans les oasis, sur le temple d'Hibis au v^e s. (*I. Temple Hibis* 41 / TM 120661); dans la région de Panopolis, peut-être au v^e s. aussi, sur le rocher aux graffiti du Wādī Bi'r al-Ayn (*I. Pan du désert* 14r / TM 102816) où elle côtoie une autre inscription commémorant en copte (A) le passage de Pakjis, «serviteur du Seigneur» (TM 957647; peut-être aussi TM 957648).

des noms de nos défunts chrétiens, alors que le faciès onomastique de l'Égypte se christianise graduellement dans le cours du IV^e et du V^e s., aucune conclusion ne s'impose pour autant à partir d'un tel constat⁴⁷. En revanche, Καλημέρα (2, 3-4), anthroponyme de sonorité bien grecque, n'est pas si répandu et la fourchette chronologique d'attestations relativement réduite. En Égypte, les sources papyrologiques n'en font apparaître que deux, l'une au III^e s. (*PSI VIII 930*, Tebtynis) et l'autre dans la première moitié du IV^e s. (*SB V 8007*, Hermoupolis). Dans le reste du monde gréco-romain, les inscriptions datées qui le font apparaître se situent essentiellement entre le II^e et le V^e siècle en Italie et en Sicile (d'après le LGPN)⁴⁸. Le nom – sans doute égyptien – Taoia/Taua est, quant à lui problématique, mais s'il faut bien le rapprocher des attestations grecque et copte de Taouashai à Kellis, comme le suggère V. Ghica, cela oriente encore une fois vers le IV^e s. (voir *supra* et 1, 3 n). Eulogios, enfin, est un de ces noms qui se diffusent soudainement au IV^e s. en Égypte en même temps que le christianisme, si bien que R.S. Bagnall proposait d'y voir l'un des noms ou adjectifs de type abstrait à contenu théologique susceptible d'être identifié comme typiquement chrétien⁴⁹. Si l'interprétation de ce nom en particulier a été remise en question par la suite parce qu'en l'absence de toute autre indication il pourrait aussi bien renvoyer aux talents rhétoriques d'un individu⁵⁰, le caractère chrétien de nos stèles suggère qu'au moins pour la mère d'Eulogios, il pouvait bien signifier «béné (par Dieu)», selon la traduction d'E. Wipszycka⁵¹. En revanche, si l'on remarque bien un fort pic d'attestation de ce nom au IV^e s. (avec des occurrences à Douch et à Bahriyya au IV^e et début du V^e s.)⁵², il

⁴⁷ Malgré l'incitation chrysostomienne à l'adoption par les chrétiens d'un nom perçu comme chrétien en 393 ou 394 (*De inan. glor.* 47), les savants calculs de M. Depauw et W. Clarysse leur permettent d'estimer la proportion de chrétiens portant effectivement un nom «chrétien» à seulement 20% au IV^e s., 33% au V^e s. et près de 50% dans les siècles suivants (cf. DEPAUW-CLARYSSE 2013, pp. 425-428 et tabl. 13).

⁴⁸ Outre les attestations italiennes (aussi en latin Calemera), le nom apparaît par ailleurs à Chypre (*SEG 25 1092 / TM 880244*; II^e/III^e s.) ; en Asie Mineure: *SEG 57 1491 / TM 948806* et *SEG 57 1541 / TM 948856* (Termessos, III/IV^e s.); *I. Thrace orientale byz.* 235 (Hebdomon, IV^e/V^e s.), et, plus tardivement, en Macédoine: *I. Chr. Macédoine 23*, 2 (Édessa, V^e/VI^e s.) qui présente la graphie Καλημέρας.

⁴⁹ BAGNALL 1982, p. 111. Le nom ne connaît que quatre attestations épigraphiques d'après le LGPN, à la même période qu'en Égypte (IV^e-VI^e s.).

⁵⁰ DEPAUW, CLARYSSE 2013, p. 418 et WIPSZYCKA 1986, pp. 175-176, avec réponse dans BAGNALL 1987, p. 244.

⁵¹ WIPSZYCKA 1986, p. 176.

⁵² TM Nam 3103. On relève par exemple un chamelier de ce nom dans *O. Douch II* 169; c'est aussi le patronyme d'un épimélète recevant un reçu de livraison d'orge de la part du *cornicolarius* du camp de Psôbthis de la Petite Oasis dans *P.Oxy.* XVI 2004.

reste néanmoins fréquent jusqu'au VI^e siècle, si bien qu'il ne peut constituer qu'un indice parmi les autres pour une datation des inscriptions autour des IV^e/V^e siècles.

Enfin, et au-delà de la question de la datation de ces stèles, on pourra souligner l'apport de ces dernières pour la connaissance du faciès onomastique de la région siwite à l'époque romaine. À ce titre, quelques documents – pour la plupart déjà relevés par Wagner⁵³ – provenant directement de l'Oasis ou témoignant de contacts entre Siwa et la Vallée, ouvrent une fenêtre sur l'anthroponymie locale. En suivant l'ordre chronologique, on relève ainsi ces deux graffiti grecs (*SB* VIII 9739 a et b) inscrits sur la paroi occidentale de la tombe de Si-Amun, dans la nécropole du Ġabal al-Mawtā, signalés par A. Fakhry et édités par R. Rémondon⁵⁴. Ce dernier proposait une datation au I^{er} s. pour ces graffiti montrant la réutilisation tardive de la tombe. Si l'un de leurs auteurs portait un nom typiquement égyptien, Pnepheros, l'autre portait quant à lui un nom bien grec, Anikētos⁵⁵. De même, toujours à Siwa, sur la paroi d'une chambre funéraire mise au jour dans la nécropole de Dihība, en 1994, une inscription peinte en rouge livre le nom du commanditaire de cette tombe au plafond décoré de motifs géométriques, Épagathos⁵⁶ – nom dont le *floruit* invite à resserrer la datation de l'inscription à l'époque impériale. Du II^e s., nous a été conservée la tablette cirée *SB* X 10551⁵⁷, trouvée quant à elle «en périphérie» de Siwa, dans l'oasis d'al-A'raġ. Cette tablette contient des listes de paiements pour des denrées et des services faits à des individus dont certains, tels Apollōs, Parammōn et Sôtērichos, «portent des noms déjà bien connus, alors que l'onomastique de la planchette contient bien d'autres noms, sans doute Libyens que nous ne nous flattons pas d'avoir bien lus», précisait les

⁵³ WAGNER 1987, pp. 208-212, voir aussi l'introduction à *P. Graux* II 27.

⁵⁴ RÉMONDON 1951.

⁵⁵ Le nom est néanmoins orthographié Ἀνκητος: l'omission du ι évoquait à l'éditeur «un fait de prononciation indigène» que l'on retrouve dans l'onomastique copte quand il s'agit de transcription égyptienne d'un nom propre grec (RÉMONDON 1951, p. 156).

⁵⁶ Cette inscription de 4 lignes, qui m'est signalée par V. Ghica, a été livrée sous la seule forme d'un fac-similé dans le rapport de fouilles d'al-Dumayrī 1996 (ΠΑΛΙΟΙ Ι ΜΟΥ ΨΥΧΗ (hedera) | ΓΝΩΤΤΩ ΑΔΕΛΦΩ ΣΟΥ | ΕΠΑΓΑΘΟΣ ΤΟ ΠΕΠΟΙΜΚΟΨΙ | ΤΟΝ ΤΑΦΟΝ ...), puis d'une traduction dans AL-DUMAYRĪ 2005, p. 61: «My boat and my soul may reach my brother Epagathos, who made the tomb» (avec fig. 19). L'inscription a été reproduite dans SOUVALTZI-SOUVALTZIS 2013 (reproduction du fac-similé, fig. 2) avec des restitutions saugrenues, notamment à la l. 3 où il faut bien voir le participe parfait du verbe ποιέω.

⁵⁷ CAUDERLIER 1992, p. 87 n° 232.

éditeurs⁵⁸. Commentant «l'anthroponymie étonnante» de ce texte, Wagner relevait que «la présence du nom Parammon, attesté quatre fois et porté par au moins deux, et peut-être trois hommes différents, nous assure que tous ces gens étaient bien des habitants d'El Arag, ou, pour le moins, du désert occidental»⁵⁹ – Parammôn étant une divinité associée à Ammon dans le culte local⁶⁰. À ce titre, l'anthroponyme Sphanemôn est éclairant: Wagner le relevait parmi les nombreux *hapax* du texte en précisant: «Sans doute ce dernier nom, dans lequel il faut apparemment reconnaître le nom du dieu Ammon, est-il lui aussi, comme Parammon, spécifique de cette région?»⁶¹. Or, l'anthroponyme connaît depuis une nouvelle attestation, dans le document siwite *P. Graux* II 27 (voir *infra*), lequel vient ainsi confirmer la représentativité de ces listes pour l'onomastique locale. Et, si nombre d'anthroponymes qu'elles portent restent encore inconnus et sont peut-être bien libyens, Wagner n'en remarquait pas moins la présence de «quelques femmes aux noms bien égyptiens: Tachôs⁶², Tarès et d'autres» – comme Tetoueis, nom connu notamment à Karanis, et qu'il proposait par ailleurs de restituer à Bagawat⁶³.

À cette tablette, s'ajoute aussi, du côté de la Vallée cette fois, *P. Oxy.* XLI 2975 (198), papyrus conservant l'accusé de réception d'un dépôt monétaire fait pour se prémunir, d'après l'éditeur, des risques liés au transport d'argent à travers le désert Occidental. Le dépositaire, «Herakleidès, fils d'Hakès, de mère Diogenis, originaire d'Aphrodision de la petite Oasis», reconnaît avoir récupéré le dépôt fait quelques années plus tôt à Siwa auprès d'«Ammônianos, fils de Sarammôn et d'Hélène, originaire du Carré des kômogrammates de l'Ammoniakè» par l'intermédiaire d'un ami oxyrhynchite d'Ammônianos, probablement à Oxyrhynchos même. Cette dernière séquence généalogique Ammônianos-Sarammôn, placée sous protection de la divinité locale, avait été déjà relevée par l'éditrice de *P. Graux* II 27, texte concernant une affaire de prêt conclu en 207 à Siwa même et non remboursé par «Sphanemôn, fils d'Anoubas et de Libyè, originaire du village Thagron» à son créancier «Sarammôn, fils d'Ammônianos, alias Harpalos,

⁵⁸ RIAD-SCHWARTZ 1968, p. 122.

⁵⁹ WAGNER 1987, p. 248.

⁶⁰ WAGNER 1987, pp. 334-335, COLIN 1995 et BAGNALL-RUFFINI 2012, n. 66.

⁶¹ WAGNER 1987, p. 249.

⁶² WAGNER 1987, p. 248: il corrige la ligne 7 en Ταχῶς λεγο(μένη) Λουκ(ία); cf. aussi p. 235, où il commente l'anthroponyme Ταχῶς, forme non grécisée de Ταχῶσις, «celle de Chonsou», nom bien attesté à Kellis.

⁶³ WAGNER 1987, pp. 248-249 et *I. Bag.* 13b.

et de Tamo[un?]. Là, le faciès égyptien de l'anthroponymie ne manque pas de ressortir, non seulement par la présence d'un Anoubas, mais aussi dans le mètronyme Tamoun (ou Tamounis), qui reste sous protection ammonienne («celle d'Ammon»). Enfin, il faut citer *P. Oxy.* XLIII 3126, pétition datée de 328 et adressée au *logistès* d'Oxyrhynchos par «Aurelius Kastôr, fils de Parammôn, originaire de l'Ammônia», concernant une part de maison qu'il a achetée à Oxyrhynchos, cité où il dit résider désormais.

Ainsi, aux éléments d'origine inconnue et peut-être libyens qui apparaissent dans la tablette d'al-A'rağ aux côtés de noms grecs, égyptiens ou latins, l'anthroponymie telle qu'elle s'esquisse dans le reste de la documentation mentionnée plus haut se caractérise avant tout par une forte prégnance des théophoriques ammoniens. Mais au-delà, on y retrouve finalement un certain équilibre entre des anthroponymes de sonorité bien grecque (Hélène, Anikêtos, Épagathos, Sôtèrichos, Libyè, Harpalos, Kastôr) et des éléments égyptiens qui ne sont pas en reste (Pnepherôs, Tachôs, Tarès, Tetoueis, Anoubas, Tamoun): en somme, Kalimera et Taua s'inscrivent parfaitement dans ce tableau, tandis qu'Eulogios y apporte une toute nouvelle touche chrétienne.

1. Épitaphe d'Eulogios

Bibl.: Publiée avec un fac-similé et traduction anglaise dans al-Dumayrī 2005, pp. 144-146 et fig. 29; reproduction du fac-similé de 2005, avec traduction française dans al-Dumayrī 2007, figg. 54 et 57. Réédition proposée d'après photo (fig. 9).

Prov.: Nécropole de Bilād al-Rūm. Conservée au musée de Sīwa, numéro d'inventaire inconnu.

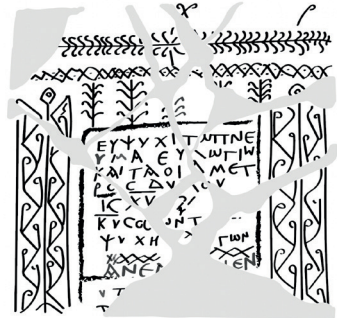
Descr.: h. 45 x l. 45 x ép. 7 cm. Stèle en calcaire de format carré à la décoration soignée. Brisée en une dizaine de morceaux, elle a été visiblement restaurée, laissant des zones de lacunes textuelles le long des lignes de fracture ainsi que dans la partie inférieure où les deux dernières lignes de texte sont presque entièrement perdues. Le texte et les motifs ornementaux sont peints en rouge. Au centre, un carré d'environ 25 cm de côté, encadre d'un tracé grossier le texte principal, initialement de sept lignes: l'espace restant sous la septième ligne, à l'intérieur du cadre, a été comblé par une frise décorative formée d'une série de petites croix obliques. Trois lignes supplémentaires ont ensuite été ajoutées au texte: la première à l'intérieur du cadre, dans l'espace restant entre la frise et le bord inférieur du cadre; les deux suivantes à l'extérieur du cadre, entre ce dernier et le bord inférieur

de la pierre. Il semble que la bordure gauche du cadre ait été prolongée vers le bas pour intégrer les lignes supplémentaires au sein de l'encadrement (probablement aussi à droite mais la pierre est abîmée). Pour que ces lignes aient pu être ajoutées là, il faut que les motifs ornementaux qui se déploient à l'extérieur du cadre aient été réalisés après la copie du texte. Ces motifs sont constitués de bandes à ornements géométriques redoublant l'encadrement du texte et se reflétant de part et d'autre du texte selon un axe vertical. Dans la partie supérieure de la stèle, les motifs sont de type végétal et évoquent palmes ou rameaux.

L'écriture est une majuscule irrégulière présentant notamment un alpha à barre brisée, un epsilon carré (première ligne), un mu en quatre traits; mais sigma lunaire, omicron et omega ronds et epsilon arrondi à partir de la troisième ligne. Des espaces servent parfois de séparateurs entre les mots (ainsi, au milieu de la l. 2 après $\pi\epsilon\iota\upsilon\mu\alpha$, ou encore à la l. 4, après $\mu\epsilon\tau\epsilon\omicron\varsigma$). Les *nomina sacra* sont contractés et signalés par une surligne (l. 5 et 6).

Date: IV^e/V^e s.

Εὐψυχίτω πνε-
 ὦμα Εὐλογίω
 καὶ Ταοια μετ-
 ρὸς δούλου
 5 Ἰ(η)Ϸ(σῶ) Χ(ριστο)ῦ [(ἐτῶν)] ξ
 Κύ(ριε) cῶϷον τ[ὴν]
 ψυχὴ[v] α[ὐ]τῶν
frise décorative
 m²⁷ ἀνέλ[υσε]ν εν
 υτ[± 8]
 10 τ[]



11. εὐψυχίτω || 41. μετῆρος || 41. δούλου || 5 ἱϷσῶ[L]ξ/ || 6 κῶ

«Que l'esprit d'Eulogios prenne courage, et Taoia sa mère, serviteur de Jésus-Christ, 60 ans. Seigneur, sauve leurs âmes!

Il s'en est allé...»

1-2 Εὐψυχίτω (l. εὐψυχίτω): Si l'encouragement adressé au défunt et formulé avec le verbe εὐψύχει à l'impératif, deuxième personne, éventuellement suivi du nom du défunt au vocatif, est commun dans les formules funéraires, notamment à l'époque impériale, la formule employée ici l'est beaucoup moins. Dans la publication par U. Dahari et L. Di Segni (2009) des stèles chrétiennes d'Ostrakine, dans le nord du Sinai

(SEG 59 1873-1882, cf. SEG 28 1459-1468), les éditeurs revenaient sur la formule de consolation qui présente dans cette série la particularité de multiplier les impératifs: εὐμοίρει, εὐψύχει, οὐδεὶς ἀθάνατος (une fois seulement εὐτόχει à la place de εὐψύχει), et précisait que la grande majorité des attestations de chacun de ces verbes sont datées des II^e et III^e siècles tandis que des occurrences résiduelles apparaissent encore au IV^e s. ou au début du V^e s. Et d'ajouter que rares sont les cas où le contenu permet de les qualifier indiscutablement de chrétiennes; le cas échéant, la formule pourrait être soit une marque d'ancienneté qui doit inviter à revoir la datation, soit un trait de conservatisme – la liste des stèles chrétiennes égyptiennes qui portent le verbe εὐψύχει recensées par B. Tudor (2011, app. A. III.3.1.3) est effectivement réduite: on mentionnera une stèle oxyrhynchite du British Museum (SEG 30 1748 / TM 104839), datée v^e/vi^e s. par J. Bingen (quoique Tudor garde, comme la notice du musée, iv^e-vi^e s.) et deux stèles d'Akōris (*I. Chr. Égypte* 151 et 158 / TM 120055 et 120062) datées de la même période par Lefebvre (mais reprises par Tudor avec une date au vi^e s.).

En l'occurrence, il semble falloir voir ici une évolution de cette formule en contexte chrétien sous une forme apparemment encore inconnue ailleurs. Je ne vois en effet pas de parallèle direct pour cet impératif de troisième personne du verbe εὐψυχεῖν. En revanche, U. Dahari et L. Di Segni (2009, 127^{*}, n. 7) signalent, parmi les attestations tardives des verbes présents dans leurs stèles du Sinai, l'épithaphe de Maranios (469, Palmyre) où le verbe εὐμοιρέω se voit employé dans une construction syntaxique parfaitement identique à la nôtre (SEG 47 1944). L'épithaphe s'ouvre en effet sur l'encouragement consolatoire usuel dans la région (l. 1-3: † Θάρσι, ψυχῆ· ὀδὶς ὀθάννατος), avant de renouveler l'exhortation avec variation, l. 3-4: εὐμερίτω (l. εὐμοιρεῖτω) | ψυχ(ῆ) Μαρανίω). Cette dernière expression, mal identifiée dans l'édition, a été mise en lumière par D. Feissel (BE = Bulletin Epigraphique, cf. abréviations épigraphiques 1999, 557) qui faisait alors remarquer l'emploi de ce type d'impératif de troisième personne – à côté de l'impératif plus commun de deuxième personne εὐμοίρει suivi du nom au vocatif – dans les inscriptions romaines, ainsi *IG Chr. Occidentis* 266 / TM 297068 (iv/v^e s.): εὐμερίτω Οὐρανία, | θγατήρ Ἡρώδης, ou encore dans le Golan, notamment sur l'épithaphe datée 358/359, de Mousis, où l'acclamation εὐμοιρίτω apparaît en position finale (SEG 51 2082 / TM 835470; voir aussi D. Feissel, BE = Bulletin Epigraphique, cf. abréviations épigraphiques 1997, 648 [Palestine]; 1998, 517 [Golan] et 2003, 607 [Zoara]). Les éditeurs de ce texte signalaient quant à eux en commentaire (COTTON-PRICE 2001, p. 279) l'épithaphe funéraire chrétienne d'Oea, pour un Égyptien mort en Tripolitaine entre le iv^e et le vi^e s. (*IRT* 256a / TM 202553): εὐμοιρίτω Ἑλλάδιος ἔζησε ἔτι ν', κτλ.

1-2 πνεῦμα: En dehors des formules doxologiques ou de l'invocation tardive au «Dieu des esprits et Seigneur de toute chair» (cf. TUDOR 2011, p. 154-155), le terme πνεῦμα employé au sens de ψυχῆ reste rare dans les épithaphes funéraires chrétiennes égyptiennes. La stèle de Manna (Hermonthis? n.d.) comporte néanmoins une formule qui n'est pas sans rappeler celle de Siwa puisque la prière finale demande secours et commisération pour le *pneuma* de la défunte, *I. Chr. Égypte* 515 / TM 102827: βοήθησον | αὐτῇ καὶ ἐλέησον τὸ | πν(εῦ)μα αὐτῆς.

2 Εὐλογία: À propos de cet anthroponyme (TM Nam 3103), voir introduction.

3 Ταοια: Cet anthroponyme, apparemment non attesté sous cette forme ailleurs, appelle quelques remarques. Eu égard à la rareté de ce nom et au contexte archéologique, il fait assez peu de doutes qu'il faille voir là une variante graphique du nom Ταυα

apparaissant en 3, 2, lequel ne semble pas plus attesté dans les papyrus, sinon pour désigner le toponyme du Delta (Tanta). Du reste, *oi* et *υ* sont des équivalents phonétiques régulièrement confondus en Égypte à partir du 1^{er} siècle (Gignac, *Gram.* I, p. 197). On suit ici la solution proposée par V. Ghica qui rapproche ce nom du théophorique égyptien Ταουσαι attesté en grec et en copte au 4^e s. à Kellis et dont Tauga serait une forme abrégée (voir introduction). À ce titre, et comme il le suggère, on pourrait hésiter à lire en 1, 3 Ταουα, a fortiori sous l'éclairage de l'anthroponyme égyptien Ταουᾶθις qui connaît également la graphie concurrente Ταῶθις (TM Nam 13844). Néanmoins, la lecture du ι – d'un tracé franc comme celui de la l. 1 – me paraît sûre. Cela n'exclut pas pour autant l'identité de ces deux formes: outre la possibilité d'une erreur dans la copie de l'original qui portait peut-être effectivement Ταουα, la graphie en *oi* n'est pas gênante si l'on suit Gignac (*Gram.* I, p. 216) à propos des confusions *ou* / *oi* / *υ*: «The interchange of *ou* with *υ*/*oi* would then indicate the confusion of /u/ and /y/ through bilingual interference, since there was no sound in the Egyptian vowel system corresponding to /y/». Suivant le principe de précaution prôné par CLARYSSE 1997, je n'accroche pas.

3-4 Le sens de ces lignes est clair mais la syntaxe paraît un peu bancal. Le génitif μητρός, usuel pour introduire la filiation maternelle – on trouve aussi, quoique plus rarement, la locution ἐκ μητρός (BROUX-DEPAUW 2015, p. 273) –, apparaît ici en apposition à Ταοια; on attendrait par conséquent un datif. Quant au génitif δούλου (pour δούλου), à moins de le comprendre comme un complément de μητρός (on pourrait traduire aussi: «et à Ταοια, mère d'un serviteur de J.-C.»), il doit se rapporter sémantiquement à Εὐλογία.

Pour l'échange η > ε (μητρός pour μητρός), assez courant dans les papyrus d'époques romaine et byzantine, voir GIGNAC, *Gram.* I, p. 242 (avec d'autres exemples similaires). Autre échange η > ε en 2, 2-3.

4-5 δούλου | Ἰ(η)σ(οῦ) Χ(ριστο)ῦ: On retrouve la même graphie du mot δούλος en 2, 7 ainsi que dans *I. Syringes* 580 / TM 95285 (citée *supra*). À propos de l'échange *ou* > *υ*, qui arrive occasionnellement en toute position, voir GIGNAC, *Gram.* I, pp. 214-216. Concernant la formule δούλος Ἰησοῦ Χριστοῦ, se reporter à l'introduction.

5 [(ἐτῶν)] ξ/: Après Χ(ριστο)ῦ, il n'y a de place que pour une seule lettre avant la lettre ξ, à côté de laquelle la marque oblique indique la valeur numérale. Il ne peut s'agir donc ici que de l'âge du défunt introduit par le symbole de l'année. Il y a peut-être des traces ensuite, mais on n'attend rien de plus. Peut-être des éléments ornementaux remplissaient-ils la fin de la ligne.

6-7 σῶσον τ[ὴν] | ψυχῆ[ν] α[ὐ]τῶν: Les trois lettres centrales du verbe sont un peu difficiles à lire; la première et la dernière ne posant pas de difficulté, on hésite entre σῶσον et σσσων (pour σῶσον). On trouve un assez bon parallèle pour cette formule d'invocation dans une inscription crétoise datée du 4^e siècle *I. Chr. Crete* 99 / TM 780939): [(nom)] | [ἐνθά]δε [κί]τε· | Ἰχθύς, σῶ[σον] | τὴν ψυχῆ[ν] | αὐτῆς.

8-10: Ces trois lignes semblent avoir été ajoutées après coup, peut-être par une autre main, sans doute lorsque l'oubli de la mention de la date du décès a été remarqué. Les premières lettres de la l. 8 rappellent le verbe ἀνέλωεν qui introduit la date en 2, 3-4 – mais je n'arrive pas reconnaître le nom d'un mois qui suivrait le verbe. Le texte perdu incluait peut-être des détails circonstanciels concernant la mort d'Eulogios.



Fig. 9 – Stèle d’Eulogios (© V. Ghica, 2009).

2. Épitaphe de Kalimera

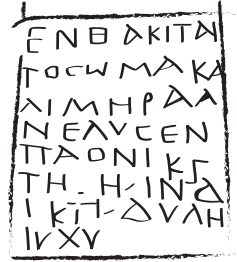
Bibl.: photo, fac-similé, transcription en minuscules et traduction anglaise dans al-Dumayrī 2005, pp. 145-146 et fig. 30; reproduction de l’ensemble, avec traduction française dans al-Dumayrī 2007, figg. 55 et 57. Ré-édition proposée d’après photo (fig. 10).

Prov.: Nécropole de Bilād al-Rūm. Conservée au musée de Sīwa, numéro d’inventaire inconnu.

Descr.: h. 45 x l. 23 cm. Stèle en calcaire de format rectangulaire; le texte est incisé et rehaussé de rouge au sein d’un cadre évidé qui occupe la moitié haute de la stèle. La partie basse est blanche. Inscription de huit lignes; le texte est complet. Majuscule carrée irrégulière (epsilon, omicron et theta carrés, mu et omega angulaires en quatre traits), sigma lunaire. Les *nomina sacra* sont contractés de manière standard mais sans surligne apparente.

Date: IV^e/V^e s. (27 Pauni / 20 juin)

Ἐνθα κίται
 τὸ σῶμα Κα-
 λιμήρα ἀ-
 νέλωσεν
 5 Πασони κς
 τῆς η ἰνδ-
 ικτι(ονοc) δύλλη
 Ἰ(ηcο)ῶ Χ(ριστο)ῶ



1 l. κίται || 2-3 l. Καλιμέραc || 5 l. Πασони || 6 η / || 6-7 ινδ|ικτι/: ινδ|L κη/ al-Dumayrī || 7 l. δούλη || 8 ιχω

«Ci-gît le corps de Kalimera; elle s'en est allée le 26 de Pauni de la 8^e indiction, servante de Jésus-Christ.»

1-2 Formule de *titulus* beaucoup plus rare en Égypte que les variantes ἔνθα κατάκειται ou ἔνθαδε κείται. Quant à la mention du *sōma*, également peu fréquente, on pourra la rapprocher de *I. Portes du désert* 46 / TM 88360 (Tentyris, I^{er}-IV^e s.): Τιτιανοῦ τοῦ καὶ | Ἰέρακος ἐνθάδε τὸ σῶμα | κείται; et, en contexte chrétien, *I. Égypte métriques* 60 / TM 102825 (Hermonthis, IV^e-V^e s.), 3: σῶμα μὲν ἐνθάδε κείται ἀειμνήστου Μακαρείης. Dans l'Égypte chrétienne, les *tituli* les plus fréquents sont du type στήλη τοῦ; ὑπὲρ μνήμης / μνημείου; ἀνάπαυσον ou encore ἐκοιμήθη / ἐτελεύτησεν (cf. TUDOR 2011, App. III.3.1).

2-3 Καλιμήρα (l. Καλιμέραc): À propos du nom de la défunte, voir introduction; quant à la graphie Καλιμήρα pour Καλιμέρα, voir GIGNAC, *Gram.* I, p. 235 à propos de l'échange fréquent η / ι; et GIGNAC *Gram.* I, p. 246 pour η > ε – échange plus rare mais qui se présente néanmoins en position accentuée devant une liquide. Voir aussi 1, 3-4.

3-4 ἀνέλωσεν: L'utilisation du verbe ἀναλύω est assez surprenante pour mériter un commentaire puisqu'elle n'est pas répertoriée par B. Tudor (2011) ni présente dans les inscriptions chrétiennes relevées par Lefebvre. C'est en revanche une expression que l'on retrouve dans l'épigraphie funéraire d'époque impériale et ainsi commentée par É. Bernand à propos d'une inscription funéraire de la région thébaine, *I. Égypte métriques* 75 (II^e s.), 13-14: τοῦτο δὲ σοὶ πέμπω παραμύθι[ον ὥc], ἀλύπως | ῥητῶς ἔσχα τρυφήν πρὶν εἰς Ἀ[ἰδ]η[ν] μ' ἀναλύσαι, «Comme consolation, je t'adresse ce propos: selon la convention, à l'abri du chagrin j'avais une bonne vie, avant de partir pour l'Hadès»: «Αναλύω décrit la migration de l'âme dans l'Hadès, après sa séparation d'avec le corps. Au sens de “lever l'ancre”, le verbe convient à la comparaison qui fait de l'Hadès un port. Dans le Nouveau Testament [II *Tim.* 4, 6], ἀνάλυσις sert par euphémisme à désigner la mort» (BERNAND 1969, n° 75, v. 14, cf. commentaire p. 311, signalé dans l'édition d'une épigramme funéraire du III^e s. pour Tertia Aurelia: *SEG* 29 1199, 9 / TM 882601, dans BAKIR-BARTHEL-MÜLLER 1979, n° 48, pp.190-191 et n. 112). Aux exemples cités là, on pourra ajouter une attestation plus tardive qui se rapproche beaucoup de la

nôtre: il s'agit de l'építaphe de la jeune sicilienne Paula datée de 427 (*SEG* 36 875 / *TM* 492606): ἐνθάδε κίτε | Παῦλα ζήσασ<α> | ἔτη κε/ ἀνέλωσε | δὲ τὸν βίον | πρὸ η/ καλα[ν]δῶν
Δεκεμβρίων κτλ.

6-7 ἰνδ|ικτί(ονοc): La transcription donnée dans al-Dumayrī propose une lecture quelque peu différente selon laquelle la date indictionnelle serait suivie de l'âge de la jeune femme (28 ans), à savoir: ἰνδ(ικτίονοc) | Λκη/. Néanmoins, je ne vois pas de trace de la marque d'abréviation qui serait attendue à la fin de la l. 6, ni de la jambe droite de ce qui serait le symbole de l'année au début de la ligne 7; enfin la lecture d'un η au début de la ligne 7 me paraît difficile. L'âge de la défunte semble avoir été omis.

7 δόλη: Voir 1, l. 4 n.

8 Ἰ(ησο)ῦ Χ(ριστο)ῦ: la lecture de la deuxième lettre est un peu brouillée sur cette photo mais elle apparaît clairement sur une autre. Je ne vois pas de trace de surligne sur ces *nomina sacra*.



Fig. 10 – Stèle de Kalimera (© A. al-Dumayrī, 2005).

3. Épitaphe de Tauga

Bibl.: Fac-similé et transcription (minuscules pour les deux premières lignes, majuscules pour les trois dernières, sans accents), sans traduction, dans al-Dumayrī 2005, p. 146 et fig. 31; reproduction de l'ensemble avec photo dans al-Dumayrī 2007, figg. 56 et 57. Réédition proposée d'après photo (fig. 11).

Prov.: Nécropole de Bilād al-Rūm. Conservée au musée de Sīwa, numéro d'inventaire inconnu.

Descr.: dimensions inconnues. Inscription de cinq lignes; complète. Cette stèle se rapproche de la 2 avec laquelle elle partage une mise en forme simple (pas de décoration), un format rectangulaire et un encadrement du texte incisé dans la pierre. Néanmoins, la surface réservée au texte ne semble pas avoir été évidée sur celle-ci. Les lettres sont d'un module beaucoup plus grand (4 lettres par ligne en général) et le texte, quoique très bref, occupe toute la surface de la stèle. Majuscule irrégulière présentant un sigma lunaire, un alpha à barre brisée, un petit omicron, étroit et quelque peu surélevé. *Nomina sacra* avec surligne.

Date: IV^e/V^e s.

Κορὸν

Ταυα

δούλ-

ἡ Ἰ(η)Ϸ(οῦ) Χ(ριστο)[ῶ]

5 (ἐτῶν) ν



1 l. κορὸς || 4 ιϷ || 5 L

«Sarcophage de Tauga, servante de Jésus-Christ, 50 ans».

1 Κορὸν (l. κορὸς) | Ταυα: Si le terme σορός apparaît dans une épigramme funéraire hermopolitaine datée du début du III^e s., *I. Hermoupolis* 81 / TM 102296, le *titulus* reste sans parallèle apparent en Égypte. Il est en revanche bien attesté en méditerranée orientale à partir de l'époque impériale, que ce soit en Asie mineure, avec par exemple ce fragment d'inscription de Cilicie datée du III^e s. *I. Anazarbos* 113, 1 / TM 850421: † σορὸν (sic) τῆς Παραμ[, ou en Palestine, ainsi sur un sarcophage daté du II^e ou III^e s. conservant plusieurs inscriptions un peu plus tardives dont *CIIP* II 1455 / TM 749044: σορὸς Ἀρκαδίῳ | καὶ τέκνοις | Εὐτροπίας | ὕ(πὸ) Παναγίου. À propos de cette inscription, D. Feissel me signale qu'il a écrit à ce sujet, dans *BE* 2013, 462: «la formule et le nom

semblent insolites et l'on serait tenté de lire ὕπ' ἀναγίου, «sous l'étage» (sur la forme du mot, voir *BE* 2009, 586), ce qui pourrait indiquer l'emplacement réservé au sarcophage».

2 Τᾶα: Voir introduction et *supra* 1, 3 n.

3-4 δούλ|η: La surligne du chi de la ligne inférieure étant très haute, le lambda ressemble à s'y méprendre à un delta.

4 Ἰ(η)ε(οῦ) Χ(ριστο)[ῶ]: On distingue, quoiqu'avec peine, les traces d'un sigma lunaire; en revanche je ne vois pas de trace de l'upsilon attendu après le chi.



Fig. 11 – Stèle de Tauga (d'après al-Dumayrī 2005, fig. 31).

Références bibliographiques

Les textes et *instrumenta* papyrologiques sont cités selon l'usage de la «Checklist of Editions of Greek, Latin, Demotic, and Coptic Papyri, Ostraca, and Tablets» (disponible en ligne sur <https://papyri.info/docs/checklist>).

Les textes épigraphiques sont cités selon les propositions de la «Liste des abréviations des éditions et ouvrages de référence pour l'épigraphie grecque alphabétique» (GrEpiAbbr, version 01 – mai 2020, disponible sur <https://www.aiegl.org/grepiabbr.html>).

AL-DUMAYRĪ 1996: A. AL-DUMAYRĪ, *Deheba. A Greek and Roman Cemetery*, «Αλεξάνδρου Πνεύμα Έξοχον» 2 (1996), pp. 13-19.

AL-DUMAYRĪ 2005: A. AL-DUMAYRĪ, *سببوة الماضي والحاضر*, Alexandrie 2005.

- AL-DUMAYRĪ 2007: A. AL-DUMAYRĪ, *L'Oasis de Siwa d'hier à aujourd'hui* (traduit de l'anglais par F. Derrien), Alexandrie 2007.
- BAGNALL 1982: R.S. BAGNALL, *Religious Conversion and Onomastic Change in Early Byzantine Egypt*, «BASP» 19 (1982), pp. 105-124.
- BAGNALL 1987: R.S. BAGNALL, *Conversion and Onomastic, A Reply*, «ZPE» 69 (1987), pp. 243-250.
- BAGNALL-WORP 1978 (éd. 2004): R.S. BAGNALL-K. WORP, *Chronological Systems of Byzantine Egypt*, Leiden-Boston 2004 (2e éd.).
- BAGNALL-RUFFINI 2012: R.S. BAGNALL-G.R. RUFFINI, *Amheida I: Ostraka from Trimithis volume 1: Texts from the 2004-2007 Seasons*, New York 2012, <http://dlib.nyu.edu/awdl/isaw/amheida-i-otrim-1/>.
- BAKIR-BARTHEL-MÜLLER 1979: S. BAKIR-BARTHEL-H. MÜLLER, *Inschriften aus der Umgebung von Saïttai (II)*, «ZPE» 36 (1979), pp. 163-194.
- BAUSI-CAMPLANI 2016: A. BAUSI-A. CAMPLANI, *The History of the Episcopate of Alexandria (HEpA): Editio minor of the fragments preserved in the Aksumite Collection and in the Codex Veronensis LX (58)*, «Adamantius» 22 (2016), pp. 249-302.
- BERNARD 1969: É. BERNARD, *Inscriptions métriques de l'Égypte gréco-romaine. Recherches sur la poésie épigrammatique des Grecs en Égypte*, Paris 1969.
- BOWEN 2002: G.E. BOWEN, *The Fourth Century Churches at Ismant el-Kharab*, dans C.A. HOPE-G.E. BOWEN (éd.), *Dakhleh Oasis Project: Preliminary Reports on the 1994-1995 to 1998-1999 Field Season*, Oxford 2002, pp. 65-85.
- BOWEN 2004: G.E. BOWEN, *Aspects of Christian Burial Practice*, «Buried History» 40 (2004), pp. 15-28.
- BOWEN 2019: G.E. BOWEN, *Christianity in Dakhleh Oasis: An Archaeological Overview*, dans G.E. BOWEN-C.A. HOPE-B.E. PARR (éd.), *The Oasis Papers 9, A tribute to Anthony J. Mills after Forty Years of Research in Dakhleh Oasis. Proceedings of the Ninth International Conference of the Dakhleh Oasis Projects*, Oxford 2019, pp. 367-380.
- BROUX-DEPAUW 2015: Y. BROUX-M. DEPAUW, *The Maternal Line in Greek Identification: Signalling Social Status in Roman Egypt (30 BC – AD 400)*, «Historia: Zeitschrift für Alte Geschichte» 64 (2015), pp. 467-478.
- CARLIG 2020: N. CARLIG, *Les symboles chrétiens dans les papyrus littéraires et documentaires grecs: forme, disposition et fonction (III^e – VII^e/VIII^e siècles)*, dans N. CARLIG-G. LESCUYER-A. MOTTE-N. SOJIC (éd.), *Signes dans les textes. Continuités et ruptures des pratiques sribales en Égypte pharaonique, gréco-romaine et byzantine*, Liège 2020, pp. 271-281.
- CAUDERLIER 1992: P. CAUDERLIER, *Les tablettes grecques d'Égypte: inventaire*, dans E. LALOU (éd.), *Les tablettes à écrire de l'Antiquité à l'époque moderne*, Turinout 1992 (Bibliologia 12), pp. 63-96.
- CHEVROLIER-DOBIAS-LALOU 2014: F. CHEVROLIER-C. DOBIAS-LALOU, *Les ἀγεμαχῆται de la Lettre 148 de Synésios de Cyrène. Monde pastoral et associations d'artistes dans les campagnes de la Pentapole libyenne durant l'Antiquité tardive*, «Revue des Études Grecques» 127/2 (2014), pp. 295-329.

- CIPRIANO 2003: G. CIPRIANO, *El-Bagawat. Un cimitero paleocristiano nell'alto Egitto*, Todi, 2003.
- CLARYSSE 1997: W. CLARYSSE, *Greek accents on Egyptian names*, «ZPE» 119 (1997), pp. 177-184.
- COLIN 1995: F. COLIN, *De la signification du nom Παράμμων*, «ZPE» 107 (1995), pp. 213-216.
- CONNOR 2019: A. CONNOR, *Appendix 2. A graffito upon a Column at 'Ain al-Sabil*, dans G.E. BOWEN-C.A. HOPE (éd.) *The Oasis Papers 9, A tribute to Anthony J. Mills after Forty Years of Research in Dakhleh Oasis. Proceedings of the Ninth International Conference of the Dakhleh Oasis Projects*, Oxford-Philadelphia 2019, pp. 362-364.
- COTTON-PRICE 2001: H.M. COTTON-J.J. PRICE, *A Bilingual Tombstone from Zo'ar (Arabia) (Hecht Museum, Haifa, Inv. No. H-3029, Naveh's List No. 18)*, «ZPE» 134 (2001), pp. 277-283.
- DAHARI-DI SEGNI 2009: U. DAHARI-L. DI SEGNI, *More Early Christian Inscribed Tombstones from El-Huweinat in Northern Sinai*, dans L. DI SEGNI-Y. HIRSHFELD-J. PATRICH-R. TALGAM (éd.), *Man Near a Roman Arch. Studies Presented to Prof. Yoram Tsafrir*, Jerusalem 2009, pp. 125*-141*.
- DEPAUW-CLARYSSE 2013: M. DEPAUW-W. CLARYSSE, *How Christian Was Fourth Century Egypt?*, «VigChr» 67 (2013), pp. 407-435.
- EFFLAND *et al.* 1999: A. EFFLAND-D. KURTH-E. PARDEY-W. WAITKUS, *Bericht über drei Surveys im Gebiet zwischen Hager Edfu und Nag' el-Hisaya*, dans D. KURTH (éd.), *Die Inschriften des Tempels von Edfu; Begleitheft 5. EDFU: Bericht über drei Surveys; Materialien und Studien*, Wiesbaden 1999, pp. 40-68.
- FAKHRY 1973 = A. FAKHRY, *Siwa Oasis*, Le Caire 1973.
- GHICA 2009: V. GHICA, *Chrétiens d'Égypte dans le désert Occidental: implantations, développements, rapports avec les autres communautés (v^e-ix^e siècle)*, «BIFAQ» 109 (2009), pp. 647-651.
- GHICA 2012: V. GHICA, *Pour une histoire du christianisme dans le désert Occidental d'Égypte*, «JournSav», 2012, no 2, pp. 189-280.
- HEUSER 1929: G. HEUSER, *Die Personennamen der Kopten*, Leipzig 1929.
- HOPE 1995: C.A. HOPE, *The Excavations at Ismant el-Kharab in 1995: A Brief Report*, «BACE» 6 (1995), pp. 51-58.
- HOPE 2003: C.A. HOPE, *The Excavations at Ismant el-Kharab from 2000 to 2002*, dans G.E. BOWEN-C.A. HOPE (éd.), *The Oasis Papers 3: Proceedings of the Third International Conference of the Dakhleh Oasis Project*, Oxford 2003, pp. 207-289.
- HOPE-MCKENZIE 1999= C.A. HOPE-J. MCKENZIE, *Interim Report on the West Tombs*, dans C.A. HOPE-A.J. MILLS (éd.), *Dakhleh Oasis Project: Preliminary Reports on the 1992-1993 and 1993-1994 Field Seasons*, Oxford 1999, pp. 53-68.
- KUHLMANN 1998: K. KUHLMANN, *Roman and Byzantine Siwa: Developing a Lament Picture*, dans O. KAPER (éd.), *Life on The Fringe: Living in the Southern Egyptian Deserts During the Roman and Early-Byzantine Periods: Pro-*

- ceedings of a Colloquium Held on the Occasion of the 25th Anniversary of the Netherlands Institute of Archaeology and Arabic Studies in Cairo, 9-12 December 1996*, Leiden 1998, pp. 159-180.
- ŁAJTAR-WIPSYCKA 1994 = A. ŁAJTAR-E. WIPSYCKA, *Deux ΚΑΘΟΛΙΚΑΙ ΕΚΚΛΗΣΙΑΙ dans le Mons Porphyrites*, «JJP» 24, 1994, pp. 71-85.
- LEFEBVRE 1907: G. LEFEBVRE, *Recueil des inscriptions grecques-chrétiennes d'Égypte*, Le Caire 1907.
- MARTIN 1996: A. MARTIN, *Athanase d'Alexandrie et l'Église d'Égypte au IV^e siècle (328-373)*, Rome 1996.
- MARTIN-ALBERT 1985: A. MARTIN-M. ALBERT, *Histoire «acéphale» et Index syrienne des Lettres festales d'Athanase d'Alexandrie. Introduction, texte critique, traduction et notes*, Paris 1985.
- PAPROCKI 2019: M. PAPROCKI, *Roads in the Deserts of Roman Egypt: Analysis, Atlas, Commentary*, Oxford M. 2019.
- RIAD-SCHWARTZ 1968: H. RIAD-J. SCHWARTZ, *Deux planchettes du Musée Gréco-romain d'Alexandrie*, «ChronÉg» 43 (1968), pp. 121-125.
- RÉMONDON 1951: R. RÉMONDON, *À propos de deux graffiti grecs d'une tombe siwite*, «ChronÉg» 26 (1951), pp. 156-161.
- SOUVALTZI-SOUVALTZIS 2013: L. SOUVALTZI-M. SOUVALTZIS, *The Greek Inscriptions in the Tomb number 13 at Deheba (Siwa, Egypt)*, dans «Πάπυροι*Papyri» 2 (2013), pp. 257-263.
- STANLEY 1911: C.V.B. STANLEY, *A Report on the Oasis of Siwa*, Le Caire, 1911.
- TUDOR 2011: B. TUDOR, *Christian funerary stelae of the Byzantine and Arab periods from Egypt*, Marburg 2011.
- WAGNER 1987: G. WAGNER, *Les oasis d'Égypte à l'époque grecque, romaine et byzantine d'après les documents grecs*, Le Caire 1987.
- WAGNER 1999: G. WAGNER, *Les stèles funéraires de Bagawat (Oasis de Khargeh)*, «CRIPEL» 20 (1999), pp. 149-156.
- WILLIAMS 2021: R. WILLIAMS, *Fourth-Century Christian Burials in the Dakbla and Kharga Oases. A Critical Examination of Religious Affiliation in the Archaeological Record of Late Antique Egypt*, mémoire de maîtrise, MF vitenskapeleg høyskole for teologi, religion og samfunn, Oslo, 2021.
- WIPSYCKA 1986: E. WIPSYCKA, *La valeur de l'onomastique pour l'histoire de la christianisation de l'Égypte. À propos d'une étude de R.S. Bagnall*, «ZPE» 62 (1987), pp. 173-181.

Oslo*

Nanterre**

Victor Ghica (victor.ghica@mf.no)
Valérie Schram (valerie.schram@cncrs.fr)

* MF vitenskapeleg høyskole for teologi, religion og samfunn.

** Conseil national de la recherche scientifique.

ABSTRACT

The article offers the reedition of three Greek funerary stelae uncovered during excavations carried out in the Siwite necropolis of Bilād al-Rūm by the local inspectorate of the SCA between 1997 and 2000. These stelae, quickly published by the inspector responsible for the excavations, A. al-Dumayrī, in a popular work, represent a valuable testimony to the existence of a local Christian community. In the light of the rare sources available for the knowledge of the diffusion of Christianity in this remote oasis, the authors propose a historical and archaeological contextualisation followed by a standardised edition of the inscriptions, which comprises a study of the formulary and the onomastics which makes it possible to propose a dating around the 4th / 5th centuries.

KEYWORDS: Bilād al-Rūm, Sīwa, Egypt, christianity, funerary epitaphs, Greek inscriptions.

<i>Anna Di Giglio</i> Una sentenza di Biante nella testimonianza diretta di Demetrio Falereo: <i>PL III/1033</i>	pag.	7
<i>Anna Di Giglio</i> <i>PL III/1032 A</i> : testo patristico?	»	15
<i>Gabriella Messeri</i> Un nuovo papiro dell'Archivio di Dryton a Firenze: frammento di contratto agoranomico di compravendita di terreno	»	21
<i>Victor Ghica, Valérie Schram</i> Trois stèles funéraires chrétiennes de Bilād al-Rūm, Sīwa (IV ^e /V ^e S.)	»	29
<i>Claudio Meliadò</i> Le disavventure di un <i>Pornoboskos</i> : sul testo del II <i>Mimiambo</i> di Eroda	»	61
<i>Graziano Ranocchia</i> Intorno all'autore del trattato ercolanese adespoto <i>Sulla procreazione</i> (<i>P.Herc.</i> 1390/908). Non Epicuro ma Demetrio Lacone?	»	71
<i>Graziano Ranocchia</i> Ancora sulla <i>subscriptio</i> di <i>P.Herc.</i> 1669 (Filodemo, <i>Sulla Retorica</i> , libro XX). In margine ad un nuovo recente tentativo di identificazione del numerale del libro	»	101
<i>Marios Skempis</i> Monolog des Wiesels: <i>Galeomyomachie SSH 1190 Col. I 30-31</i>	»	113
<i>Diego Viola</i> Note critico-testuali alla prima lettera festale di Cirillo di Alessandria in copto-ahmīmico (<i>P. Vindob.</i> K 10157 <i>recto</i>)	»	129

<i>Sean A. Adams</i> New insight from a teacher's manual: the word-lists of codex <i>Papyrus</i> <i>Chester Beatty</i> 1008 and the practices of ancient educators	»	147
<i>Donato Marazzi</i> Osservazioni su alcune tavolette scolastiche: <i>T. Varie</i> 4-5, 6 e <i>SB XXVI</i> 16603	»	163
<i>Luca De Curtis</i> ΣΤΙΖΕΙΝ, ΠΙΤΑΛΑΟΝ: ancora sui grecismi di <i>P. Fay. Copt.</i> 44	»	175
<i>Alessandro Piccolo</i> <i>Hellenoaegyptiaca</i> . The case of Sappho's and Hipponax's egyptian wine	»	197
<i>Emanuela Borgia, Mara Elefante</i> Un <i>enlogion</i> di San Phoibammon da Antinoupolis	»	205

DOCUMENTI PER UNA STORIA DELLA PAPIROLOGIA

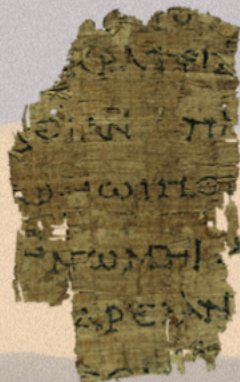
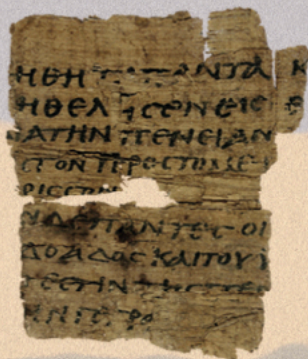
<i>Rosario Pintaudi</i> In margine ad un giudizio in un concorso pubblico	»	235
<i>Luigi Lehnus</i> Notizie da Oxford: due lettere di Lewis R. Farnell a Ulrich von Wilamowitz-Moellendorff	»	237
<i>Holger Essler</i> Zuckers Korrespondenz zu seinen Grabungen in Soknopaiou Nesos (Dīmih)	»	247
<i>Peter van Minnen</i> Pestman in the Dock	»	271
<i>Anna Di Giglio</i> "Tanto in vita quanto in morte avrebbe meritato miglior sorte": Evaristo Breccia su Medea Norsa	»	281
<i>Anna Di Giglio</i> Kurt Latte a Girolamo Vitelli. Osservazioni filologiche sulle ΔΙΗΤΗΣΕΙΣ di Callimaco, e su Menandro ed Euforione	»	291
<i>Anna Di Giglio</i> Carlo Ferdinando Russo nelle lettere a Vittorio Bartoletti (1958-1966)	»	303
<i>Anna Di Giglio, Rosario Pintaudi</i> Lorenzo: il figlio 'dimenticato' di Girolamo Vitelli	»	319

<i>Anna Di Giglio, Rosario Pintaudi</i> A Etti ΔΡΟΜΩ ΝΙΚΗΣΑΝΤΙ. Eugenio Vitelli, vincitore ai Littoriali del 1934	»	327
<i>Francesco Pagnotta</i> Breccia, Pascoli e la morte di Carducci	»	333
<i>Cinzia Cadamagnani</i> Michail Rostovcev e gli intellettuali italiani	»	345
<i>Rosario Pintaudi</i> Nota di servizio	»	369
INDICI	»	371

Stampato su carta Palatina
della Cartiera Miliani-Fabriano



da Stampa Open s.r.l., Messina 2022



analecta papyrologica

XXXIV 2022

Contributi di:

Sean
Adams,
Emanuela
Borgia, Cin-
zia Cadamagna-
ni, Luca De Curtis,
Anna Di Giglio, Mara
Elefante, Holger Essler, Vi-
ctor Ghica, Luigi Lehnus, Do-
nato Marazzi, Claudio Meliadó,
Gabriella Messeri, Francesco Pagnot-
ta, Alessandro Piccolo, Rosario Pintaudi,
Graziano Ranocchia, Valérie Schram, Marios
Skempis, Peter van Minnen, Diego Viola

ISSN 1122-2336



9 771122 233003

€ 160,00